

teur de la Nature; mais de toutes les Idolâtries, la sienne fut une des moins grossières, & ne le devint beaucoup plus que par la faute de ses Descendans. Ce fut le Soleil qu'il fit adorer, comme la source apparente de tous les biens naturels. Il lui fit ériger un Temple, dont il désigna le lieu, avec une espece de Monastere pour les Femmes consacrées à son culte, qui devoient être toutes du Sang Royal.

APRÈS avoir vu croître heureusement son Empire, se sentant affoibli par l'âge, & près de sa fin, il fit assembler une nombreuse Postérité, qu'il avoit eue de sa Femme & de ses Mamacunas, les Grands de sa Cour & tous les Curacas des Provinces. Dans un long discours, il leur déclara que le Soleil son Pere l'appelloit au repos d'une meilleure vie; il les exhorta de sa part à l'observation des loix, en les assurant que le Soleil ne vouloit point qu'on yfit le moindre changement: enfin il mourut, pleuré de tous ses Peuples, qui le regardoient non-seulement comme leur Pere, mais comme un Etre divin. Dans cette idée, ils instituerent des sacrifices à son honneur, & son culte fit bientôt une partie de leur Religion.

LA diversité, qu'on a fait remarquer sur l'origine de cet Inca dans les Historiens & les premiers Voyageurs, vient apparemment de celle des récits que les Vieillards Indiens en firent d'abord aux Espagnols, ou du peu d'intelligence de ces Conquérens mêmes, la plupart gens de guerre & sans lumieres, qui auroient peut-être eu peine à rendre un meilleur compte de l'Histoire & de la Religion de leur propre Pays. Mais les témoignages sont en effet si différens, qu'il est impossible aujourd'hui d'y démêler le fil de la vérité. Dans ces ténèbres, M. d'Ulloa croit pouvoir hasarder ses conjectures. „ Quand on considère, (dit-il) le caractère des Indiens, & l'état de barbarie où l'on suppose qu'ils étoient plongés, il ne paroît pas croyable qu'ils se soient rangés si facilement sous l'obéissance de Manco-Capac, jusqu'à former tout d'un coup une société d'Hommes sages & raisonnables. Une métamorphose si peu compréhensible ne fait-elle pas trouver de la difficulté à se persuader, que, jusqu'à cet Inca, n'y ait point eu de Roi ni de Gouvernement au Pérou? Le soupçon est augmenté par la variété des sentimens sur l'origine de ce Prince. M. d'Ulloa suppose donc qu'il y avoit, dans ces Contrées, diverses especes d'Idolâtries, entre lesquelles il s'en trouvoit quelques-unes qui rendoient un culte au Soleil. „ Cette seule supposition, (dit-il,) fait disparaître le merveilleux; car la Famille de Manco-Capac pouvoit être de celles qui étoient attachées à cette Idolâtrie, d'autant plus noble, que son objet étoit plus capable d'exciter l'admiration. On ne s'écartera pas non plus du sentiment de tous les Historiens, en supposant qu'au milieu de la barbarie il y avoit des Indiens capables de penser à s'assujettir les autres. Il est même à présumer que chaque Nation, ou chaque Tribu, avoit une espece de Chef, dont l'autorité passoit à ses Descendans; car on concevroit encore moins que l'égalité y eût toujours été parfaite. Ainsi rien n'empêche de s'imaginer que du côté de Cusco, où Manco s'établit, il y avoit une Nation moins barbare & plus rusée que les autres, dont les Chefs se maintinrent sans progrès, jusqu'à ce qu'elle en eût un plus adroit, plus résolu,

DESCRIPTION
DU PÉROU.ORIGINE DES
INCAS ET DE
L'EMPIRE.

Mort de Manco-Capac.

Réflexions
sur cet Inca.